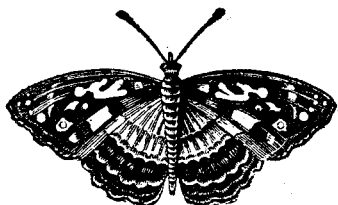
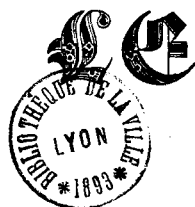


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue Romarin, n. 1; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.



LE PAPIERON,

JOURNAL DES DAMES,

DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

Esquisse provinciale.

III.

LE THÉÂTRE.

La comédie est la peinture des mœurs;
le drame, celle des passions.

Alex. DUMAS.

Après les visites cérémonieuses, je ne connais rien de plus indigeste que la comédie de province. On a déploré souvent l'état piteux des théâtres des départemens; on a proposé des remèdes infaillibles, et l'on n'a pas songé que le seul efficace est peut-être impossible. Il y a un vice inhérent à leur constitution, contre lequel se briseront tous les efforts, toutes les améliorations tentés pour leur régénération: — c'est le public de ces théâtres.

Depuis les automates des premières loges, sur les figurés desquels on chercherait vainement un clignement d'yeux, un léger pli aux extrémités des lèvres, une inclination de leurs têtes emboîtées, comme dans un étai, dans l'étoffe cartonnée de leur cravate; gens qui viennent là sans savoir pourquoi; jusqu'au public du parterre, à l'allure franche, à la voix forte, — il y a, — passez-moi l'expression, — une échelle descendante d'incapacité notoire à juger tel acteur, telle

pièce. — Comme je ne parle qu'en règle générale, il y a beaucoup d'exceptions, mais ces exceptions forment la minorité.

On fréquente le théâtre par boutade, en province surtout lorsqu'un nom bien sonnante, un nom de la capitale, n'importe lequel, étale sur un papier jaune ses lettres noires d'un demi pied. Oh! alors vous voyez se presser sous le péristyle tous ces bons provinciaux, qui mesurent leur enthousiasme à l'ampleur des lettres d'une affiche.

Un de ces noms qui groupent les flâneurs béans, étincelait sur un fond vert tendre: l'affiche du théâtre de Dijon nommait BOCCAGE. — Cette fois, du moins, l'enthousiasme n'était pas en défaut; car *Boccage* c'est tout le drame! c'est l'école moderne! — c'est Dumas! Hugo! Antony! Hernani! c'est la passion avec ses épilepsies, avec ses terreurs, non pas simulées comme dans une épopée classique, mais terreurs réelles; les angoisses, les souffrances humaines, s'agitant devant vous, et faisant crier au spectateur: Grâce! c'est trop vrai!..

Mot sublime qui résume la puissance du drame!

Eléonore me pria de l'accompagner au théâtre; je n'avais garde de refuser. Grâce aux soins prévenans de son obligeant cousin, nous fûmes placés sur le devant. Je jugeai qu'il avait dû répéter à satiété ses mille pardons pour se procurer trois places, car la salle était

comble. On commença par la petite pièce, *opérette* de l'empire avec son hussard et sa romance obligés, auquel on prodigua des applaudissemens frénétiques; c'est tout simple, il y a encore des gens qui vous disent, sans rougir, qu'un flouflou de Dalayrac vaut tout Rossini.

Le rideau se leva enfin pour *Térésa*; tout le monde écouta. — C'est qu'il faut être de marbre pour ouïr de sang froid cette prose brillante et saccadée, ce drame écrit dans un accès de fièvre: on oublie vite les querelles d'école devant cette figure imposante de Boccage! avec quel intérêt on suit le développement de ces deux passions italiennes: *Térésa!* Paolo! — *Térésa*, la femme de l'occident, sacrifiant tout à un amant égoïste; Paolo, figure mystérieuse, ombre au tableau, si touchant, si sublime dans la scène d'adieu! Puis cette création angélique d'Amélie, paraissant au milieu de ce drame sombre, comme un point d'azur dans un ciel de tempête. — Arthur, personnage abâtardi, éminemment français, et, pour couronner cette œuvre palpitante, la belle tête du général, avec ses défauts, ses faiblesses de vieillard, et sa majesté d'époux et de père..

La pièce alla aux nues!

Moi, j'étais haletant! il y avait plus qu'un spectacle pour moi dans *Térésa*, c'était de l'histoire, mes passions d'aujourd'hui... comme *Térésa*, *Eléonore* était mariée; comme Arthur, j'allais porter la désolation dans une maison hospitalière! — Aussi, lorsqu'en nous quittant, elle me dit avec un sourire: A demain, mon ami! — je frissonnai... — Elle n'était pas émue! oh! je crois qu'alors je ne l'aimai plus.

Moi qui ne pouvais passer un jour sans la voir, j'eus le courage de me condamner à la solitude pendant une semaine.

Boccage était toujours là, me jetant sa malédiction.

Puis enfin je me décidai à lui faire une visite. — Au détour d'une rue, un éclat de rire me fit lever la tête. — Dans le fond d'un léger *tilbury* se dessinait la blanche figure de M^{me} C..., penchée sur l'épaule de son obligeant cousin.

Le lendemain j'étais sur la route de Paris.

B. JOUVIN.

UN LOCATAIRE.

Je ne sais combien de temps encore régnera sur le monde le principe de la propriété, mais les propriétaires ont bien des déboires. Dites-le en roman, en drame, ou en articles de journaux, vous ferez rire les quatre-vingt-dix-neuf centièmes du genre humain. Les quatre-vingt-dix-neuf centièmes du genre humain sont du reste locataires.

J'ai mon cordonnier qui est leur fléau: il a le diable dans le corps pour le leur mettre en tête. Prolé-

taire et père de famille, il n'y a pas suivant lui le plus petit mot à dire sur sa conscience, quoiqu'il fasse profession de ne pas payer son terme. Il a un scrupule: c'est de laisser la clef aux gens après avoir déménagé.

Il a des meubles qui se démontent, et un caractère qui ne se démonte jamais. Donnez-lui le plus madré propriétaire: il lui donnera du fil à retordre.

Il a épuisé toutes les maisons dont les fenêtres donnent sur des ruelles et toutes celles qui n'ont pas de portier. Rien qu'à cause de lui on devrait mettre des portiers partout.

Un soir, il fit descendre tout son mobilier sur le palier du propriétaire. Le commissionnaire stylé par lui, frappa, on ouvrit et il voulut faire entrer les meubles.

« Otez donc tout cela, mon ami, dit le propriétaire émerveillé, qui vous a prié de m'apporter ces guenilles?

— Est-ce que ce n'est pas ici chez M. Reynaud, reprit l'Auvergnat?

— Eh mon Dieu non! c'est dans la maison à côté.

— Excusez, notre bourgeois, » reprit le porteur, et il déménagea librement la défroque du locataire.

Trois mois plus tard, le propriétaire d'alors rencontra mon cordonnier, faisant un métier de cheval et tirant une petite charrette, avec bagage, commode, lit et buffet. C'était au penchant de la rue Romarin, où la montée est rude.

« Quest-ce que vous faites donc là, mon ami? est-ce que la chaussure ne va pas? »

— Si fait, mais je déménage un ami. Le pavé est furieusement gras: aidez-moi d'un coup de main. »

Le propriétaire aida son locataire, avec une bonhomie charmante à le frustrer de son terme, et après s'être mis en sueur, il proposa bouteille. Le cordonnier eut une peine infinie à lui rendre la pareille.

Avez-vous, quelquefois, la nuit, en sortant du bal, reçu quelque armoire sur la tête, du haut d'un cinquième étage? Ne dites rien: c'est encore mon cordonnier qui déménage, et sa corde ne vaut peut-être rien.

Un jour il reçut congé; congé par huissier, après trois termes qu'il ne soldait pas. Ce lui fut un affront mortel. Il résolut de tenir tête: il acheta du pain, du vin et des vivres, fit mettre quatre voies d'eau dans sa fontaine et se barricada. Le jour venu de vider la mansarde, il vida deux bouteilles de vin et se tint coi.

Voilà que le nouvel occupant, qui n'occupait que le carré, se fâche et réclame. Rien: mon homme est sourd. Le propriétaire vient et crie: c'est comme s'il chantait. Mon cordonnier sort de son silence; mais pour dire que la place est bonne et qu'il y restera. Il est dans son domicile, et le domicile est inviolable. On le menace de la gendarmerie, il chante la chanson des bons gendarmes. On l'injurie, il éclate de rire. La maison est en l'air, le carré se remplit de voisins; on lui fait de la morale par le trou de la serrure, il bat la semelle. Enfin, le propriétaire compose, et par

le moyen d'un manche à balai, d'une mansarde à l'autre, une capitulation est signée :

Article 1^{er}. — Je ne payerai pas mes trois termes.

Article 2. — Je me déménagerai aux frais du propriétaire.

Article 3. — On me payera une indemnité.

Le propriétaire, qui était un homme d'esprit, en fit son portier. C'est tout ce qu'on doit faire d'un gaillard qui ne paye pas son terme !

GUSTAVE.

A mon pauvre nom de Gustave, isolé, inconnu, vous allez sourire de pitié, vous qui portez des noms et des titres, comme votre maîtresse porte des diamans et des perles ! vous qui vous amusez à classer et à étiqueter les hommes comme des médailles d'or et d'argent ! Eh bon Dieu ! que m'importent, à moi, votre sourire et votre dédain ? Gustave vit pour son art, comme vous vivez pour l'orgueil, et il ne voit rien en dehors de son art, comme vous ne voyez rien au dessus de votre rang. Mais il estime plus sa palette chargée de couleurs, qu'un vieux blason, dernier reflet d'une étoile qui file...

Déjà l'homme ne compte plus sa naissance que du jour où ses talens l'on fait connaître à la société ; c'est là seulement qu'il reçoit un nom ! un nom auquel le temps mettra un vernis luisant et durable, pour qu'il ait un reflet dans les siècles à venir.

Que m'importe donc ! à moi, telle ou telle naissance ? Je n'ai jamais connu ceux à qui je dois le jour ! je vis, et cela me suffit !... — N'allez pas me taxer d'ingratitude, car le souvenir de la femme généreuse qui remplit envers moi les devoirs qu'une mère barbare me refusa en m'abandonnant, qui n'eut que les ennuis de la maternité sans en connaître les douceurs, qui m'adopta enfin, mis à peine au monde et déjà orphelin ; le souvenir de cette femme, au cœur tout d'amour pour un enfant qui lui rappelait celui qu'elle venait de perdre, et qui prit soin de mon enfance, comme un berger prend soin d'un jeune arbrisseau qui le protégera plus tard contre l'orage, et meurt lorsqu'il pouvait déjà se reposer sous son ombre ; ce souvenir vivra toujours avec moi. Oh ! dors en paix sous ta petite croix noire, pauvre femme qui m'aima tant ! Gustave ne rougira jamais du nom que tu lui donnas ; quel que soit le rang auquel il parvienne, il ne t'oubliera jamais, car il est artiste, et l'artiste, en dépit de Dryden, ce poète courtisan qui appelait l'aristocratie la porcelaine de la création, l'artiste, dis-je, a l'âme pleine de sentimens purs et généreux.

Oh ! si vous voyiez la petite mansarde où je suis si heureux ! vous en seriez jaloux, vous qui avez des corridors où elle tournerait à l'aise. Figurez-vous un appartement de huit pieds carrés, éclairé par une lu-

carne, sur le bord de laquelle est un petit fraisier, comme celui qu'avait le pauvre Jean-Jacques ; un appartement aux murs noirs et sillonnés, çà et là, de coups de pinceaux ; divisé en deux parties inégales, par de vieilles toiles et de vieux tableaux de famille, que, dans leur gratitude, de nobles descendans ont fait vendre à l'encan ; deux chaises de paille grossière ; une table gothique et vermoulue ; un vieux cheval ; une vieille commode couverte de papiers en désordre et de tableaux inachevés, sur lesquels repose mon *castor* de laine d'Auvergne ; plus haut, ma tablette chargée de couleurs et de pinceaux. C'est que le locataire comme le propriétaire jouit du bénéfice de la loi ; l'un peut entasser tout son mobilier jusqu'au plafond, comme l'autre peut bâtir jusqu'à la nue. Puis, au milieu de tout cela, devinez !... Oh ! non, ne devinez pas, car, en pensant à une gravure précieuse de Wilkie, à une peinture animée de Raphaël, vous insulteriez à ma Galatée, plus belle et plus ravissante que celle de Pygmalion, plus attrayante que la Vénus de Praxitèle, plus belle, en un mot, que toutes les merveilles que vous avez rêvées à vingt ans ; vous insulteriez à ma Juanita, que Dieu a placée là, dans ma mansarde, comme il plaça Eve dans le paradis terrestre, et qui figure là tout aussi bien qu'un tableau de Greuze dans une hotte de chiffonnier.

Ah ! la rougeur monte déjà à votre front !... Déjà vous déployez le manteau de Suzanne, pour en couvrir les épaules de Juanita !... De Juanita, si modeste, si vertueuse, et dont l'âme est une étincelle de l'innocence !... Oh ! vous avez raison, quand on ne rêve que folie et débauche, quand on a une conscience de carrefour où le vice fait station, il faut être sévère contre les apparences, il faut saisir à la gorge une réputation flottante, la coucher dans la boue et lui passer sur le ventre ; voilà votre devoir, hommes bien nés, délicats, généreux et galans, qui souriez si admirablement aux jolies femmes, qui leur tenez de si jolis propos, tandis que le serpent de la calomnie siffle dans votre sein ! Prenez garde, il me sera facile de détruire le doute infâmant qu'il vous a plu de jeter sur ma Juanita !

(La suite à un prochain Numéro.)

LE PRIEURÉ.

Laissez-moi, ruines silencieuses, sonder vos caveaux profonds. Laissez-moi écarter la mousse et le lierre qui s'attachent à vos contours comme la pâleur au visage des mourans, comme le ver au cadavre.

Réponds au voyageur, vieux cloître qui naguère
Voyait passer les preux qui couraient à la guerre,
Montés joyeux sur leurs dextriers.



Lorsque parfois vibrait la cloche monotone,
Ou bien qu'on entendait, pendant la grise automne,
Le fifre aigu des chevriers.

Tu devais être beau, gothique amas de pierres !
Tu t'élevais géant par dessus les clairières
Des sapins et des coudriers ;
Et ta tour rembrunie avec son béfroï sombre,
Arrêtait, dans leur vol, les nuages sans nombre
Et de corbeaux et de ramiers !

Le jour on entendait les chants d'hymnes romaines
Bourdonner à travers les dalles souterraines
De tes caveaux noirs et profonds ;
Et puis les longs accords de l'orgue solennelle
Qui gémissait, plaintive, au fond de la chapelle,
Coquette aux moresques plafonds.

Tu n'es plus bon à rien, ô prieuré gothique,
Et tu ne contiens plus ni châsses, ni relique
Des saints vénérés d'autrefois ;
Tu vis toujours en butte aux étreintes du lierre,
Tu n'entends plus de chant, d'accord, ni de prière,
Chantés par une grave voix.

Laisse-moi, dans ton sein, débris des temps antiques !
Que je puisse évoquer les êtres fantastiques
Qui peuplent encor tes donjons ;
Laisse-moi me glisser au milieu des décombres,
Parmi tes noirs arceaux, parmi tes mousses sombres,
Parmi tes ronces et tes joncs.

Console-toi pourtant, ruine solennelle,
De n'avoir plus l'autel de marbre qui recèle
Et la sainte hostie et la croix ;
De n'avoir plus le chant des moines et des prêtres,
Ni ces cantiques saints que te chantaient tes maîtres
Avec de gémissantes voix.

Car ce sont des corbeaux qui peuplent tes crevasses,
De grands autours velus, perchés sur tes rosaces
De marbre blanc et de granit ;
Et puis de noirs hibous qui te disent sans cesse,
Sitôt que vient la nuit, leur hymne de tristesse,
Qui dans ton silence mugit.

Ne regrette rien, ô vieux cloître,
Qui chaque jour semble décroître
En t'affaisant.

Jadis, en ton sein, quelque moine
De la règle de St-Antoine,
Disait son chant.

Maintenant les oiseaux funèbres
Te redisent dans les ténèbres,
Des airs qui font fuir les pasteurs ;

Ecoute-les, vieux monastère,
Comme ceux que chantaient naguère
Les chapelains et les prieurs !

Alfred BERGEVILLE.

CHRONIQUES LYONNAISES.

C'est irrévocablement ce soir qu'on donne aux Célestins la représentation au bénéfice de Barqui; rien n'a été changé à son attrayante composition. *La Prima dona ou la Sœur de lait, Grillo ou le Prince et le Banquier, la Puritaine et Chabert*, tous ouvrages éprouvés à Paris par de longs succès, voilà ce que le bénéficiaire offre à la curiosité publique, et la curiosité publique saura le récompenser d'avoir aussi bien choisi.

— Le Théâtre-Français est en veine d'exhumations; nous avons vu Molière ressuscité dans *la Jalousie du Barbouillé*; c'est aujourd'hui le tour de Racine: on parle de la découverte faite, sur un poudreux rayon de la Bibliothèque, d'une tragédie du grand classique, écrite de sa main et portant le titre d'*Alceste*; les élus qui en ont entendu la lecture assurent que l'ouvrage est très-romantique.

— Les théâtres royaux à Madrid viennent d'être mis en entreprise. L'administration royale a perdu 175,000 francs l'année dernière, et en perdra plus encore cette année. Ce déficit a déterminé la mesure.



Avis Divers.

SUR BONNE HYPOTHÈQUE, A LYON.

6000 fr. à placer, en viager sur une seule tête de 52 ans.
S'adresser au Bureau du Journal.

TABLETTES ANTI-CATHARRALES DE DATTES
ET SIROP POUR LE RHUME,
d'AGUETTANT, Pharmacien, place de la Préfecture,
n. 15.

Ces tablettes sont adoucissantes, facilitent l'expectoration, divisent les glaires, poussent légèrement à la transpiration, procurent le sommeil, et guérissent en très-peu de temps les rhumes les plus opiniâtres. Elles conviennent surtout dans les maladies de poitrine. Comme pour les rhumes on doit toujours humecter la poitrine dans une boisson adoucissante; on s'en procurera une fort agréable en faisant une infusion de fleurs béchiques et la sucrant avec le SIROP POUR LE RHUME; on en boira cinq ou six tasses à café par jour. Ce SIROP et les TABLETTES DE DATTES ont obtenu tant de succès qu'ils sont généralement recommandés par tous les médecins.

Le prix des TABLETTES est de 1 fr. 25 cent. la boîte.
Celui du SIROP, de 2 fr. 25 c. la bouteille de forme particulière.